

Disparaissez, croix d'honneur et salaires,  
 Le *Val-d'Aostin* sait borner ses souhaits ;  
 Le seul honneur est l'honneur de nos pères,  
 Ils ont parlé, nous parlerons français.

Oh ! liberté de race piémontaise,  
 Où sont les biens dont tu nous a dotés ?  
 Sous les tyrans nous parlions à notre aise,  
 Et maintenant serions-nous garrottés ?  
 D'un œil jaloux, toi qui vois notre langue,  
 Pourquoi viens-tu nous intenter procès ?  
 Va loin d'ici débiter ta harangue :  
 Les *Val-d'Aostins* veulent parler français.

Notre duché, sous un voile funèbre,  
 Ne montre plus qu'un arrondissement ;  
 Notre collège, autrefois si célèbre,  
 Semble toucher à son dernier moment ;  
 Un crêpe noir obscurcit notre église,  
 Tout vient, hélas ! aggraver nos regrets :  
 Parlons du moins, parlons à notre guise,  
 Et racontons nos malheurs en français !

C'est en regrettant vivement de ne pouvoir encore séjourner deux ou trois jours au milieu de cette intelligente population et de ces riches souvenirs, que nous regagnâmes l'hôtellerie du Mont-Blanc, pour y reprendre notre véhicule et nous diriger sur Châtillon.

— Vous avez changé de cheval, disons-nous à notre automédon ?

— Certainement, Messieurs, et le nouveau est encore meilleur que le premier.

Il est bon de dire qu'en faisant marché avec lui, nous avons expressément stipulé que nous changerions de cheval à Aoste, une traite de dix lieues nous semblant suffisante pour les forces du premier.